HUON Yves, Pierre, Marie 19-06-1913 Trégastel (Côtes-du-Nord)

Sachsenhausen (Sa 84 518) – Falkensee.



Arrestation : 27-12-1943
Internement : Rouen - camp Royallieu Compiègne.
Déportation : 04-06-1944 Neuengamme - Sachsenhausen,
libération : 27-04-1945

Ci-contre photo : ONaCVG

Pierre Huon naît le 19 juin 1913 à Trégastel (Côtes-du-Nord). Son père Yves Marie Huon est alors âgé de 36 ans et exerce la profession de marin. Sa mère, Marie Yvonne née Bricquir, âgée de 27 ans est ménagère.

Nous ne connaissons rien de l'enfance d'Yves Huon, hormis son niveau scolaire : il est titulaire du certificat d'études primaires (CEP) et d'un brevet d'enseignement moyen. (BEM). D'après un document de la Présidence du Gouvernement Provisoire de la République Française (Direction Générale des études et recherches), Yves Huon mesure 1m69 ; il a le teint mat, les cheveux châtain foncé, la barbe brune, les yeux bleus, le front droit, le nez rectiligne avec une cicatrice.

Bien que de la Classe 1933 (Bureau de Recrutement de Brest n°2155), il devance l'appel comme inscrit maritime en juin 1931. Il devient mécanicien puis se perfectionne en suivant des cours de canonnier D.C.A. (défense contre l'aviation) et de télémétrie.

Yves Huon se marie au Thuit-Signol (Eure) le 26 février 1938 avec Jacqueline Marie Chevallier. Le couple a un enfant Raynald né le 4 décembre 1940. La famille habite au 13 rue Boucher de Perthes à Elbeuf.

Ci-dessous, l'usine de teinturerie construite à la fin du 18e siècle sur la rue Boucher de Perthes L'ensemble est détruit en 1984 (internet).



Yves Huon est mobilisé en novembre 1939 au Havre, section Fusiliers Marins du Port. Il est breveté quartier Maître puis second Maître en mai 1940 sur le front de St-Sauveur-le-Vicomte (Manche). Il participe aussi comme chef de pièces (mitrailleuses lourdes) sur le Front de Carentan (Manche). Il est blessé à la jambe gauche.

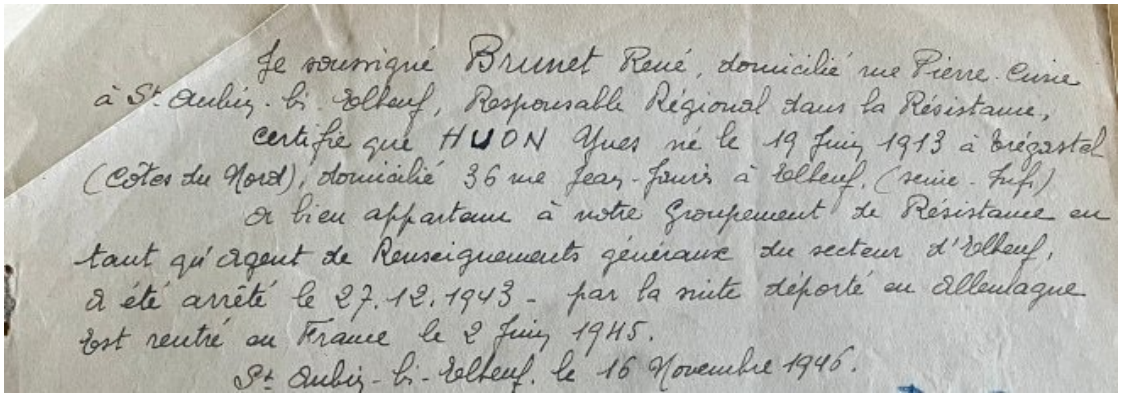
Selon ses chefs, Yves Huon est un homme compétent aux commandements, agissant comme instructeur à l'école militaire de Brest. Il possède un permis de conduire moto.

Démobilisé, il est Gardien de la Paix (1ère Classe) de la ville d'Elbeuf (1940-1943).

Résistance

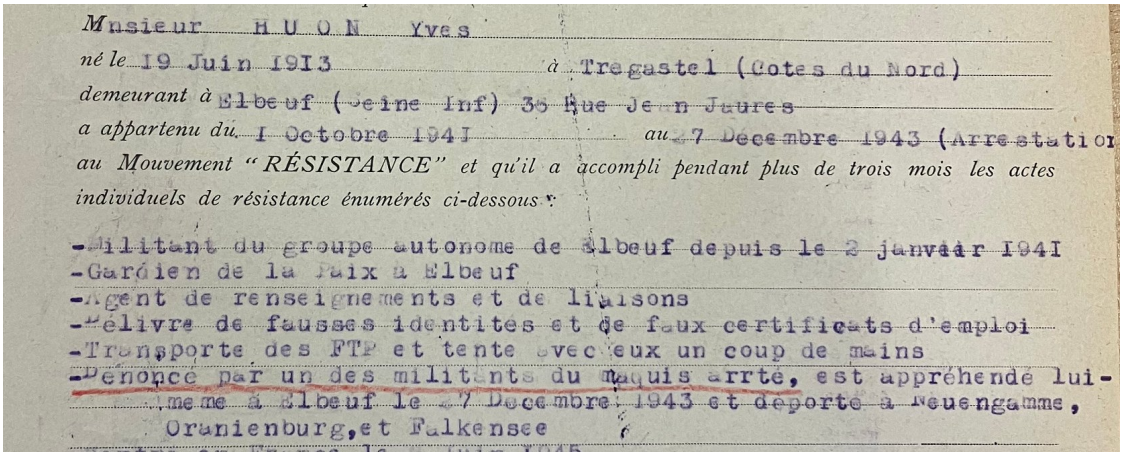
Dans sa demande de reconnaissance du titre de Résistant (1947-1948), Yves Huon déclare qu'il entre en résistance, dès 1941, avec le groupe de résistants autonome de Saint-Aubin-lès-Elbeuf[1]. Début 1943, sous la direction de René Brunet[2] , il prend part aux activités du groupe des agents de police dirigé par André Lainé[3]. Yves Huon collecte des renseignements et transmet des messages.

René Brunet atteste qu'il agit en tant qu'agent de renseignements généraux.



Je soussigné Brunet René, domicilié rue Pierre Curie à St Aubin-lès-Elbeuf, Responsable Régional dans la Résistance, certifie que HUON Yves né le 19 Juin 1913 à Tregastel (Côtes du Nord), domicilié 36 rue Jean-Jaurès à Elbeuf (Seine-Inf.) a bien appartenu à notre Groupement de Résistance en tant qu'agent de Renseignements généraux du secteur d'Elbeuf, a été arrêté le 27.12.1943 - par la suite déporté en Allemagne est rentré en France le 2 Juin 1945.
St Aubin-lès-Elbeuf, le 16 Novembre 1946.

D'après une attestation du Colonel Jacques OGE, du Mouvement National « Résistance », il réalise aussi des faux papiers pour des clandestins : cartes d'identité ou attestations d'emploi.



Monsieur HUON Yves
né le 19 Juin 1913 à Tregastel (Cotes du Nord)
demeurant à Elbeuf (Seine Inf) 36 Rue Jean Jaures
a appartenu du 1 Octobre 1941 au 7 Decembre 1943 (Arrestation)
au Mouvement "RÉSISTANCE" et qu'il a accompli pendant plus de trois mois les actes individuels de résistance énumérés ci-dessous :

- Militant du groupe autonome de Elbeuf depuis le 2 janvier 1941
- Gardien de la Paix à Elbeuf
- Agent de renseignements et de liaisons
- Délivre de fausses identités et de faux certificats d'emploi
- Transporte des FTP et tente avec eux un coup de mains
- Dénoncé par un des militants du maquis arrêté, est appréhendé lui-même à Elbeuf le 7 Decembre 1943 et déporté à Neuengamme, Oranienburg, et Falkensee

[1] - le groupe est créé par Robert Lésien, coiffeur à St Aubin. Il sera déporté à Sachsenhausen (mle 58 767) le 23/24 janvier 1943.

[2]- Brunet René, Jean, Hippolyte, né le 2 février 1907 à Allonnes (Sarthe) ; domicilié à Saint-Aubin-lès-Elbeuf (Seine-Inférieure) ; il est prothésiste dentaire et avec sa femme Jeanne, née Lelièvre, travaillant à la mairie d'Elbeuf ainsi que Mme Maizeret qui réceptionne et « emprunte » les vrais tampons de la Mairie à la Librairie Duval d'Elbeuf, ils font des faux papiers à partir de juin 1942. Arrêté début 1944, déporté le 27 avril 1944 à Auschwitz puis à Buchenwald (convoi des tatoués) ; rescapé.

[3] - « mémoires de René Brunet », Bulletin de la Société de l'histoire d'Elbeuf n°43-44.

Selon les « Mémoires de René Brunet »[2], il a aussi participé, en uniforme, avec Marcel Fleury, lui-même déguisé en policier, à l'exfiltration de Roland Philippe[4], un résistant FTP, recherché pour avoir tiré sur un agent collaborationniste du Parti populaire français. C'est cette action qui le relie aux groupes FTP, 2ème compagnie ; il est d'ailleurs reconnu pour cela FFI, de novembre à décembre 1943.

Pour des raisons d'indemnisation, Yves Huon choisit la reconnaissance RIF (Résistance Intérieure Française) qui étend son statut de Résistant de janvier 1943 à juin 1945 (date de son rapatriement). La résistance dans un groupe de résistants autonome de Saint-Aubin-lès-Elbeuf depuis 1941 n'est pas prise en compte. Il est admis au grade fictif d'adjudant.

Arrestation

L'arrestation de Roland Philippe au début du mois de décembre 1943 permet à l'inspecteur de police Louis Alie, acquis à la Collaboration, de reconstituer l'organigramme de la résistance et des groupes qui se sont constitués autour d'Elbeuf.

Yves Huon est arrêté par les services de Police française et allemande, le 27 décembre 1943. Sont témoins de son arrestation le Brigadier Mouton du commissariat d'Elbeuf, Marcel Guignot inspecteur principal du commissariat de Police d'Elbeuf. Il cite Louis Vannier[5] et René Brunet[1] comme étant impliqués dans la même affaire que lui.

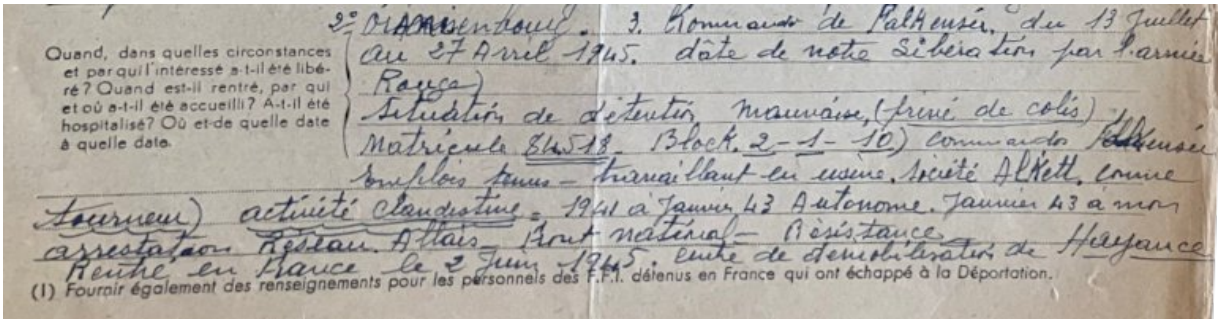
Yves Huon est d'abord incarcéré à la prison de Rouen, puis il est transféré au camp de rassemblement de Royallieu à Compiègne (Oise) le 24 mars 1944 (mle 31 661).

Déportation

Yves Huon est déporté au camp de concentration de Neuengamme le 4 juin 1944, parmi plus de 2000 d'hommes. Il arrive le 7 (mle inconnu) et subit, comme ses camarades, une terrible quarantaine jusqu'au 1er juillet. Avec plusieurs centaines de déportés de son convoi, il est transféré au camp de concentration de Sachsenhausen le 2 juillet (mle 84 518). La plupart d'entre eux sont affectés dans le camp-usine de Falkensee, au nord-ouest de Berlin.

D'autres déportés, d'Elbeuf comme Emile Picard, (mle 84865) qui appartient au même groupe FTPF que Roland Philippe, et plus généralement de l'agglomération de Rouen ont suivi le même chemin « Neuengamme-Sachsenhausen » : Marcel Duval (mle 84 365) est affecté au camp extérieur Klinker, Achille Dupuy (mle 84 357) est affecté au *Kommando* Lichterfelde, Denis Leblond (mle 84 639) et Jacques Rimbert (mle 84 927) sont du transport vers Falkensee. Y ont-ils rencontré Yves Huon ? Étaient-ils dans les mêmes baraques ?

Dans son dossier de Vincennes, Yves Huon note *Block* 2, 1 et 10.


Quand, dans quelles circonstances et par qui l'intéressé a-t-il été libéré? Quand est-il rentré, par qui et où a-t-il été accueilli? A-t-il été hospitalisé? Où et de quelle date à quelle date.

2° Oranienbourg. 3. Kommando de Falkensee, du 13 Juillet au 27 Avril 1945. date de notre libération par l'armée Rouge)
Situation de détention, mauvaise, (privé de colis)
Matricule 84518 Block. 2-1-10) commando Falkensee
Emplois tenus - travaillant en usine. Société Alkett, comme tourneur) activité clandestine = 1941 à Janvier 43 Autonome. Janvier 43 à mon arrestation Réseau Allais Bout national - Résistance
Reuthe en France le 2 Juin 1945. Entre de démobilisation de Hayange
(1) Fournir également des renseignements pour les personnels des F.F.I. détenus en France qui ont échappé à la Déportation.

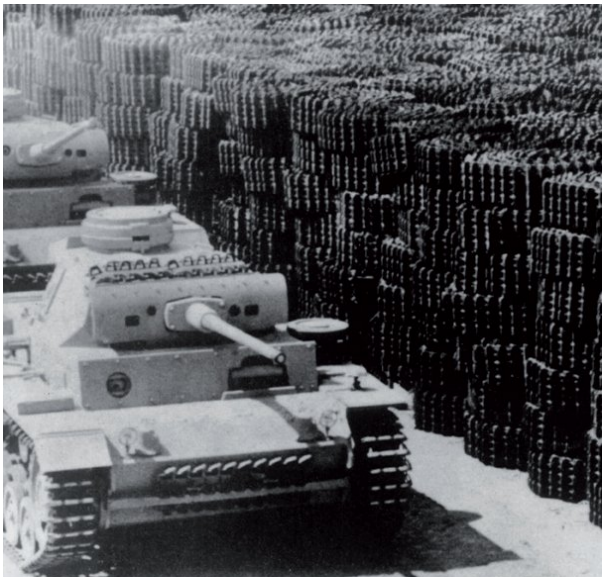
Sur sa fiche médicale est noté « bloc 1 ». ; est-ce sa dernière baraque ?

---

[4]- Roland Philippe, résistant d'Elbeuf, arrêté par la police française, a largement décrit ses actions et celles d'autres résistants d'Elbeuf, ce qui a conduit, à nombre d'arrestations (Archives Départementales 76).

[5] - Vannier Louis, Henri, Pierre né le 23 août 1899 à Laval (Mayenne) ; domicilié à Elbeuf (Seine-Inférieure) ; arrêté le 17 janvier 1944 à Elbeuf ; déporté le 27 avril 1944 à Auschwitz puis à Buchenwald (convoi des Tatoués) ; rescapé.

Yves Huon est exploité comme esclave par la société Alkett (Altmärkische Kettenwerke GmbH) qui a repris la société d'armement Demag.



Demag, Deutsche Maschinenbau AG, basée à Falkensee, a reçu une commande du haut commandement de l'armée en octobre 1942 pour construire 3000 chars de type "Panther". Demag utilise alors des prisonniers / déportés du camp de concentration de Sachsenhausen qui sont « logés » à Staaken, un « campement » déplorable et des conditions de vie infernales, ainsi que les ont vécues les 300 déportés de France en 1943. Pour beaucoup, le travail consiste à aménager le camp de Falkense, à proximité de l'usine Demag[6]. En sus du travail, il faut marcher 3 km aller et 3 km retour qui séparent Falkensee de Staaken. Les déportés s'installent enfin à Falkensee en juillet 1943.

Ci-dessus, vue de la zone de l'usine Demag/Alkett (photo internet).

À partir de novembre 1943, l'Alkett a repris la société d'armement Demag à Falkensee. La société poursuit le montage des chars d'assaut, de type panther. Elle produit aussi des canons d'assaut pour la Wehrmacht allemande, ainsi que des munitions et des obus. Pour cela, certains déportés reçoivent une formation rapide de tourneurs, de fraiseurs ou d'autres métiers de la métallurgie.

Les quelques 1 500 à 2 500 déportés de toutes nationalités qui travaillent à Falkensee sont organisés en 13 colonnes de travail (*Kolonnen*). Celle d'Yves Huon n'est pas connue même si l'on sait qu'Yves Huon a été exploité comme tourneur.

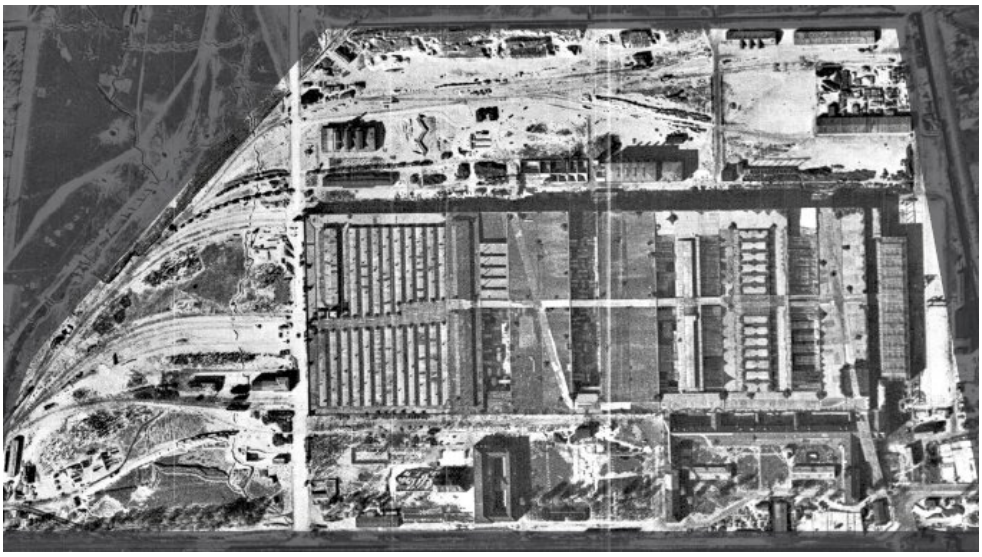


Photo (internet) aérienne d'Alkett Falkensee le 19 avril 1945.

Le policier d'Elbeuf reste détenu à Falkensee jusqu'à la libération du camp-usine par les Soviétiques, les 26/27 avril 1945.

[6] - https://www.geschichte-falkensee.de/fr/histoire-parc-falkensee/un-camp-de-concentration-pour-lindustrie-darmement-allemande

Retour en France

Yves Huon est rapatrié par le centre d'Hayange (Moselle) le 2 juin 1945. Puis il est envoyé en maison de convalescence. Il ne reprend son travail que le 2 octobre 1946 (attestation du commissaire de police de Elbeuf). Au moment de sa demande de reconnaissance du statut de Résistant (1947-48), il habite 36 rue Jean Jaurès. Il sera reconnu Déporté Résistant en 1952 (carte n°1003 13480).

Dans un document du centre de Réforme de Rouen de 1947, il est reconnu sous-lieutenant du régiment Cannonier DCA de fusiliers marins.

Autour de 1950, Yves Huon est nommé Brigadier de Police au commissariat de Annecy (Haute Savoie).

Yves Huon décède dans sa ville natale, à Trégastel, le 22 avril 1975.

Sources : SHD-Caen : 21P732593 ; SHD Vincennes GR16P 299401 « mémoires de René Brunet », Bulletin de la Société de l'histoire d'Elbeuf n° 43-44.

Auteurs : Hervé Arson, Claudine Morvan - novembre 2026